

Les chroniques d'été vol.1

C'était un après-midi de juillet. L'habituel soleil éclatant avait laissé place aux nuages. Le ciel était d'un gris effrayant, annonçant ainsi la naissance imminente d'un orage. Le temps était glacial. Stella prise de froid avait revêtu mon gros pull noir qui recouvrait la majorité de son corps. Ayant moins froid qu'elle, j'étais torse nu, couché sur le lit. Elle se frottait contre moi. Et avec ses petites mains sur ma poitrine, elle me fit savoir son envie de se réchauffer. Je la serrai alors très fort dans mes bras. Je pouvais sentir son souffle chaud planer sur ma poitrine. Elle était belle, mais avait l'air frêle. Chaque fois que je la voyais ainsi je ressentais le devoir de la protéger. Les gouttes de pluies commencèrent soudainement à crépiter sur le toit. C'était le bruit que j'adorais le plus. Je la pris dans la position de la cuillère... "Retire tes vêtements!" lui dis-je. Etonnée, elle retorqua "mais j'ai froid". Mais j'insistais. Elle s'exécuta donc sans plus s'opposer. Je fus énormément surpris de voir qu'elle n'avait absolument rien en dessous du pull. Elle avait un corps magnifique. A la vue de sa belle poitrine, j'eus des frissons sur toute la peau. Elle se mit à sourire et se recoucha le dos contre moi. Je recouvris ses seins de ma main chaude pendant que mon phallus frotté à ses petites fesses ne cessait de s'allonger. Plus je palpais sa poitrine plus je bandais comme un fou. Sans me regarder, elle passa sa main en arrière pour me caresser le sexe. La température

commençait à devenir plus torride. Elle glissa sa main dans mon boxeur, tenu délicatement mon membre et commença à faire des vas et viens du haut vers le bas. J'étais super excité, je plongeai donc ma main dans son intimité. Je caressais d'abord sa vulve. Ses lèvres vaginales étaient tellement grosses; de quoi rendre mon sexe encore plus dût. Ensuite, je me mis à jouer avec son clitoris, il était mouillé comme l'extérieur avec la pluie qui tombait. J'enfonçai le premier doigt, puis le second... elle était aux extases. Ses yeux fermés, sa bouche grande ouverte, elle ne cessa pas pour autant ses mouvements dans mon boxeur. Je faisais des vas et viens rapides dans sa chatte chaude et mouillée. Son sentiment de fraîcheur avait laissé place à la sueur. Tout son corps était mouillé tout comme le mien. Elle se jeta alors sur mon pénis et commença à le dévorer. Je frémis, rien qu'en sentant sa langue sur mon prépuce. C'était une professionnelle des pipes. Elle me regarda transpirer et me demanda: "mon amour tu as chaud". Je lui répondis : " oui ma princesse c'est toi qui me chauffe." Elle prit, alors dans la glacière juste à côté du lit, un glaçon et le mis dans sa bouche et commença à me sucer comme une malade. Je devenais fous et la suppliai. Mais elle se contentait de me regarder gémir de plaisir avec un sourire diabolique. Elle enfonça tout mon pénis dans sa bouche pendant qu'elle me caressait les testicules. Stella me contrôlait. Je ne pouvais plus résister. Je deversai tout mon liquide séminale dans sa bouche. Elle l'avalait à la seconde. Elle

savourait le goût salé de ma semence. Elle continua à me sucer jusqu'à ce que mon érection reprenne. Alors je la jetai sur le lit. Puis, je commençai à l'embrasser langoureusement pendant que j'appuyais ses seins avec passion. Je lui fis de savoureux baisers dans le cou ensuite, sur les tétons. Ils étaient durs de plaisir. Puis, par reconnaissance pour sa fellation légendaire je passa ma langue sur son clitoris. Je la léchai encouragé par ses gémissements. Elle se tordait de plaisir. Elle caressait ma tête entre ses jambes de fée. J'aspirai du bout des lèvres son bouton de rose, son clitoris. Elle attrapa alors avec force les draps. Par ses poings et ses gémissements, il était difficile de savoir si elle souffrait ou si elle exultait. Ma bouche était imbibée de sa cyprine. Stella me pris par la tête puis me regardant dans les yeux, me dit: "Stp mon amour, baise-moi. Je veux te sentir en moi". J'enfonça sans tarder délicatement mon pénis en elle. A l'instant où elle m'accueillit, elle gémissait de joie. Mon pénis, parfaitement lubrifié par sa cyprine, glissait parfaitement lors de mes vas et viens. Elle réclamait que j'aille plus vite. J'accélérai donc les mouvements. Je fis entrer entièrement ma bite en elle. Quand elle ressortait, elle s'empressait de la remettre immédiatement dans son vagin. J'étais fou de plaisir. Mes mouvements s'accordaient aux rythmes de la pluie. Pendant que je la baisais, nos yeux ne se quittaient pas d'un seul instant. Nous voulions voir dans les yeux de chacun le plaisir mutuel qu'on se partageait. Mais voilà que je commençai à fatiguer,

elle se mit alors sur mon pénis et commença à le chevaucher. Je pouvais voir ses seins remuer pendant qu'elle le faisait. Elle restait dans cette position jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus. Je la soulevai et la plaquai au mûr. On s'embrassa pendant quelques minutes avant que je la fasse descendre. Je lui proposai alors: "on va au balcon?". Elle me fit un "oui" de la tête. Nous continuâmes avec des baisers sur le balcon. En raison de la pluie et du fait que le quartier était très peu habité, nous poursuivîmes nos ébats. J'aimais le risque. Je la pris en levrette sur le balcon. Mes mains étaient posées sur ses hanches et parfois je remontais sur ses seins. Je la baisais tellement fort qu'on pouvait entendre mon pubis claquer sur ses fesses. Le bruit était agréable à entendre comme dans les films. Ses perles aux hanches aussi, bougeaient dans tous les sens. C'était un moment de pur plaisir. Elle se soulagea pendant que j'étais dans son vagin. Mon pénis était tout mouillé. Mais je continuai jusqu'à ce que je sois satisfait. On l'avait fait sans capote. J'ai déversé tout mon sperme en elle. C'était jouissif. Je lui fis une bise dans le cou avant de me retirer. Elle se retourna et m'embrassa avant de se blottir dans mes bras. Elle était toute petite sur ma poitrine et cela m'amusait. Nous avons trouvé un excellent moyen de faire passer l'ennui en faisant l'amour toute l'après-midi.